



Yasmina Khadra
Dieu n'habite pas La Havane

Nos échanges ont été moins littéraires qu'évocateurs de sensations magiques ressenties par des voyageurs ayant goûté aux charmes de Cuba

Ce « roman musique » a été un beau prétexte pour « visiter » paysages, coutumes, accueil, art mais aussi contraintes économiques et politiques d'un pays qui commence à s'ouvrir au monde extérieur

Nos voyageurs nous ont conté des ambiances un peu différentes selon la date de leur séjour .

Dans les années 2010 prémices d'ouverture au libéralisme :

Bien que sous surveillance constante , le touriste peut apprécier ce qui fait l'âme du peuple cubain :

- son désir viscéral de musique, facilité par des maisons de la culture éparses dans l'île qui permettent l'expression de musiciens passionnés et spontanés (surtout âgés)
- malgré les difficultés quotidiennes les habitants accueillent chaleureusement l'étranger dans des maisons surpeuplées au sein de quartiers déglingués
- le désir de culture de ce peuple représente un besoin d'évasion, une anecdote très significative le prouve : un artisan vannier dans une rue récite un poème en français
- outre les considérations sociales les paysages et la douceur du climat sont fort appréciés

Un voyage plus récent montre la poursuite du changement mais aussi une certaine pérennité

- moins de contrôle mais autant de délabrement des infrastructures
- l'accueil chaleureux est sensiblement le même à cette différence près , le produit de l'hébergement revient aux propriétaires ce qui améliore leur condition matérielle
- les petits commerces sont autorisés
- la médecine cubaine très performante est une richesse nécessaire au peuple qui vante sa grande disponibilité
- mais la relative ouverture au monde ne semble pas déchaîner chez les jeunes cubains une attirance extrême. Ils ont un désir de plus de changement au sein de leur propre société sans vouloir s'expatrier. A la violence de la société dite occidentale ils préfèrent une société plus sereine et plus sûre (taux de criminalité = 0 dans leur pays)

Le roman :

- *le style :*

Simple , facile à lire mais chargé de poncifs

La propension de l'auteur à employer le « je » dont l'expression n'est en rien celle du peuple , rend difficile la véracité des personnages

Roman « vite écrit » donne l'impression qu'il aurait pu être retravaillé

- *le fond* :

Roman un peu trop moralisateur

L'histoire romanesque évoque un roman de gare, une blquette

Les personnages sont assez superficiels, peu attachants . Cependant il est à noter l'émergence de deux personnages qui représentent les symboles de La Havane : Pachito et le poète Manuel B.

Harvas.

Pour Pachito : philosophie de vie et amour inconditionnel , fulgurant et virtuose de la musique

Pour Manuel B. Harvas : besoin majeur de culture à travers ce « véritable gourou vénéré par les franges défavorisées »

- *considérations générales* :

Ce n'est pas le meilleur roman de Yasmina Khadra qui réussit en particulier mieux les portraits de femmes de sa propre culture que celui de Mayensi relativement non crédible

En conclusion :

La plongée dans les ambiances cubaines vécues nous a permis de reconsidérer la lecture de ce livre .

Les récits de voyage rendent a posteriori plus vivante l'atmosphère du roman